



## Arrêt

**n° 75 534 du 21 février 2012**  
**dans l'affaire X / III**

**En cause : X**

**ayant élu domicile : X**

**contre :**

**l'Etat belge, représenté par la Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la Pauvreté.**

### **LE PRESIDENT F.F. DE LA IIIème CHAMBRE,**

Vu la « *demande de suspension en extrême urgence- demande de suspension et requête en annulation* » introduite par courrier recommandé du 16 février 2012 et réceptionné le 17 février 2012 par X, contre la décision de refus de visa prise le 12 janvier 2012 à l'égard de X, de nationalité turque.

Vu le titre Ier bis, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

Vu l'article 39/82 de la loi du 15 décembre 1980 précitée.

Vu le titre II, chapitre II, de l'arrêté royal du 21 décembre 2006 fixant la procédure devant le Conseil du Contentieux des Etrangers.

Vu le dossier administratif et la note d'observations.

Vu l'ordonnance du 20 février 2012 convoquant les parties à l'audience du 20 février 2012 à 15h30.

Entendu, en son rapport, Mme M.-L. YA MUTWALE MITONGA, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Mr. F. CALOGNE, requérant, qui comparaît en personne, et Mme C. HENSMANS, attachée, qui comparaît pour la partie défenderesse.

### **APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :**

Conformément à l'article 39/56, alinéas 1<sup>er</sup> et 3, de la loi du 15 décembre 1980, les recours visés à l'article 39/2 peuvent être portés devant le Conseil « *par l'étranger justifiant d'une lésion ou d'un intérêt* », les parties pouvant se faire représenter devant le Conseil « *par des avocats inscrits au tableau de l'Ordre des Avocats ou sur la liste des stagiaires ainsi que, selon les dispositions du Code judiciaire, par les ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne qui sont habilités à exercer la profession d'avocat.* »

En l'espèce, le recours a été introduit par le Général Manager de la société qui avait invité le destinataire de l'acte attaqué en vue de faire un stage au sein de la société ADC.

Le Général Manager, de nationalité belge, ne justifie pas d'un intérêt personnel et direct à l'annulation, *a fortiori* à la suspension, d'un acte qui n'affecte pas sa situation juridique, et n'a pas davantage la qualité d'avocat, seule susceptible de l'habiliter à représenter devant le Conseil le destinataire de l'acte attaqué.

Le recours est dès lors irrecevable en tant qu'il est introduit par une personne qui n'a qualité ni pour agir devant le Conseil, ni pour y représenter légalement la destinataire de l'acte attaqué.

**PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE :**

**Article unique**

La « *demande de suspension en extrême urgence- demande de suspension et requête en annulation* » est rejetée.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le vingt et un février deux mille douze par :

Mme M.-L. YA MUTWALE MITONGA,

Président F. F., juge au contentieux des étrangers

Mme S. FORTIN,

Greffier assumé.

Le greffier,

Le président,

S. FORTIN

M.-L. YA MUTWALE MITONGA